

vollzogen habe, sei motiviert durch die Suche nach einer Transzendenz, also einer Dualität, die unaufhebbar ist und somit den Aufbau eines ausserhalb der Gesellschaft verankerten ethischen Systems erlaubt. Nur so könnten gewisse Grundvorstellungen absolut gesetzt und damit der Relativierung durch Menschen entzogen werden. Doch im Gegensatz zu manchen anderen Intellektuellen, die sich der Religion zuwandten, ging es al-Messiri nicht um die Suche nach bestimmten Werten, nach angeblich ewigen islamischen Werten. Er habe nach einer epistemologischen Grundlage der Gesellschaft gesucht und nach ewigen Werten, die zum Menschsein an sich gehörten.

### Absolute menschliche Werte

Diese menschlichen Werte, über die al-Messiri Aussagen etwas vage bleiben, seien potentiell und verwirklicht sich auf unterschiedliche Weise an verschiedenen Orten aufgrund spezifischer Verhältnisse und Voraussetzungen. Das unterscheidet sein Menschenbild von demjenigen Hegels und der Romantiker, die letzten Endes den europäischen Imperialismus mit einer Ideologie versorgt hätten. Denn Hegel und die Romantiker legten allgemeine Kriterien für das Menschsein fest, die diesweltlich, aber absolut seien. Wer sie nicht erfüllt, fällt aus der Kategorie Mensch heraus. Hier sei es um eine einzige Menschheit gegangen, deren Kriterien im Westen formuliert wurden und deren Einheit auch mit Waffengewalt hergestellt werden sollte. Wer in diesen Rahmen nicht integriert werden kann, wird als der Andere gezeugnet. Das gilt übrigens auch für einzelne menschliche Aktivitäten, beziehungsweise deren Ergebnisse. Was beispielsweise Weltliteratur sei, wurde in Europa festgelegt.

Einer solchen Vereinheitlichung und Vereinnahmung stellt al-Messiri seine Vorstellung von den vom Sunnismus anerkannten Grenzen gegenüber, der sich durch diese auch von der islamischen Mystik unterscheidet und eben nicht alles gleichzumachen oder gar zu vereinnahmen versuche. Doch überhalb einer solchen Anerkennung von Grenzen und der Akzeptanz des Anderen, der dahinter wohnt, sei eine Anerkennung von transzendent verankerten Werten unumgänglich. Innerhalb des Systems könne eine Basis für solche Werte nicht existieren. Das ge-

nau sei die Illusion, ja der Selbstbetrug des atheistischen Humanismus und des westlichen Säkularismus: Beide hätten schliesslich ihre Werte aus der christlichen Tradition bezogen, was sich seit einiger Zeit besonders ex negativo zeige: durch die Atrophie christlicher Werte in den säkularen Gesellschaften.

### Atrophie westlicher Gesellschaften

«Atrophie», verstanden als moralisch-ethische Aushöhlung der Gesellschaft, ist ein Lieblingsbegriff al-Messiris. Sichtbar werde sie besonders durch die heute im Westen populären Wörter zur Charakterisierung menschlicher Gesellschaft: sie beginnen zum grossen Teil mit de-, dis- oder ent-: Entmythifizierung, Dekonstruktion...

In dieser Atrophie westlicher Gesellschaften sieht al-Messiri auch den Grund für die wachsende Ablehnung des Westens in der islamischen Welt. Lange Zeit hätten islamische Intellektuelle den Westen bewundert, und zwar trotz dessen kriegerisch-repressiver Haltung. Dann aber – seit kurz nach dem Zweiten Weltkrieg, der so hiess, weil der Westen die ganze Welt mit hineingezogen habe – sei die Einsicht gewachsen, dass Imperialismus, Zionismus, Rassismus, Völkermord und dergleichen integraler Bestandteil dieses Westens sind. Damit einher gegangen sei der gesellschaftliche Zerfall im Westen und als Reaktion darauf der Versuch mancher Muslime, sich aus der Zwangsjacke materieller Determiniertheit des westlichen Rationalismus zu befreien. Eine Tendenz, die übrigens in westlichen Humanisten und Kritikern der westlichen Moderne ihre vorläufige Parallele habe – vorläufig, da eben ohne die Transzendenz und damit auch ohne Perspektive. ❁

Hartmut Fähndrich

Anfang Mai weist Abdalwahhab al-Messiri als Gast der Schweizerischen Kulturstiftung Pro Helvetia zu einer Vortragsreise in der Schweiz: Er wird am 5. und 6. Mai in Genf sein, am 7. Mai in Basel, am 8. Mai in Bern und am 11. und 12. Mai in Zürich. Zeit und Lokalität der Veranstaltungen können bei der Pro Helvetia in Genf (Tel.: 022/343 79 05) erfragt werden.

## Conférences

# Islamisme et démocratie en Turquie

Compte-rendu de deux conférences données

aux Universités de Genève et Lausanne, les 24 et 25 novembre 1997 par Gérard Groc, spécialiste de la Turquie et chercheur à l'Institut de Recherche et d'Etude du Monde Arabe et Musulman (IREMAM) à Aix-en-Provence.

La Turquie contemporaine constitue un terrain privilégié d'observation des phénomènes de politisation de l'islam et d'analyse des rapports complexes entre islam et démocratie dans une société musulmane en développement. C'est le thème général des deux conférences de Gérard Groc, organisées en commun par la SSMOCI et les enseignants des universités de Genève et de Lausanne dont les enseignements traitent de cette problématique.

Dans sa conférence à l'université de Genève, intitulée *Les formes nouvelles de l'islam en Turquie*, G. Groc a d'abord présenté des exemples concrets de modes d'organisation de la société civile dans son rapport au religieux, apparus dès les années quatre-vingt. Ces organisations relativement diversifiées et de petite taille, tels qu'une association de la Défense des droits de l'homme, un mouvement écologiste islamiste, ou encore des chaînes de télévision et des journaux islamistes, autant d'exemples qui permettent de montrer l'investissement d'espaces sociaux par des acteurs se revendiquant de l'islam. Ils illustrent également le désinvestissement de la sphère politique par les islamistes, ce qui constitue un contraste par rapport à la *stratégie d'entrisme* adoptée par les courants religieux dans les années septante.

Il a ensuite mis en perspective ces formes nouvelles d'ancrage social des organisations et des mouvements islamistes dans l'histoire récente de la Turquie. Au passage, il a noté l'influence déterminante du coup d'Etat militaire de 1980,

suivi d'une réhabilitation de l'islam par les militaires, comme moyen de renforcer la cohésion sociale, mise à mal par les tensions socio-politiques des années septante, et ce dans un contexte de renouveau religieux. Se faisant, il a mis l'accent sur l'effet de *dépolitisation* résultant du régime autoritaire imposé à la Turquie entre 1980 et 1983 et ses conséquences sur la valorisation

de la société comme lieu de contestation des réformes politiques soutenues par les militaires. Il s'agit là, à proprement parler, de stratégie d'investissement de *l'espace public* (au sens où l'emploie Jürgen Habermas) par des acteurs sociaux porteurs de discours et de pratiques religieuses qui acceptent le pluralisme politique tout en œuvrant pour une redéfinition de la modernité, ce qui n'est pas dépourvu de risques multiples comme le cantonnement de l'islam au niveau local, sa relégation à la sphère privée ou encore le risque de côtoyer la *fitna*, ce qui signifie une contestation fondamentale de la légitimité de l'Etat et un appel à son renversement par la violence.

S'il y a bien eu un regroupement des organisations et mouvements islamistes autour du parti dit du *Refah*<sup>1</sup> («Parti de la Prospérité»), dès la victoire de ce dernier aux élections municipales

<sup>1</sup> Sous la pression de l'armée, le parti du Refah a été interdit en janvier 1998 (aussitôt remplacé par le parti *al-Fadhila*) et son leader est actuellement poursuivi par les tribunaux sous le chef d'accusation de porter atteinte aux principes de l'Etat laïque; il risque la prison.

de 1994, la fragile coalition entre Erbakan, leader du *Refah*, et Tansu Ciller, leader du Parti de la Juste Voie, ainsi que le poids déterminant de l'armée, qui se veut gardienne de la laïcité, montrent les limites de l'action parlementaire des islamistes sur la scène politique. Aussi, G. Groc s'interroge-t-il sur l'alternative à cette stratégie «par le haut», celle d'une politisation «par le bas» visant une délégitimation de l'Etat kémaliste autoritaire par la revendication de plus de libertés.

Lors de sa seconde conférence à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'université de Lausanne, intitulée *Islam et politique en Turquie*, G. Groc s'est attaché essentiellement à analyser l'évolution politique et électorale du Parti du *Refah*, en s'attardant en particulier sur son succès aux élections législatives de décembre 1995. Le conférencier a mis l'accent sur l'évolution de l'électorat de ce parti, en la mettant en relation avec des facteurs structurels comme l'évolution de l'urbanisation, et d'autres facteurs plus conjoncturels comme sa percée médiatique en 1994 ou sa gestion avisée de certains problèmes concrets des mairies où ce parti détient la majorité.

Il a ensuite analysé l'histoire politique de la figure de proue qu'est Necmettin Erbakan, en rappelant sa remarquable longévité politique et les changements multiples de sa pensée politique qui attestent de sa grande capacité d'adaptation à des contextes politiques différents et

illustrent une stratégie de «ratisser large» autour d'un islam devenu un système concurrentiel de la laïcité. Homme de parti, Erbakan est également un notable politique qui a su évoluer, reformuler son projet pour pouvoir conclure des alliances, acquérir une légitimité électorale et permettre à son parti de pénétrer les structures de l'Etat en dépit de la surveillance «rapprochée» des militaires, gardiens de la laïcité.

G. Groc met en évidence les facteurs qui attestent d'une mutation récente de l'électorat du parti islamiste *Refah*, marquée par une réorientation idéologique vers les principes de l'économie libérale avec un accent particulier sur la concurrence, ce qui n'est pas pour déplaire à la bourgeoisie libérale turque. Cette mutation donne à ce parti une nature idéologique composite qui est le reflet de son électorat constitué des membres de la classe moyenne, de la petite bourgeoisie, mais où on trouve également des «ruraux déracinés» en quête de repaires identitaires et des «déçus du système partisan».

Les deux conférences ont permis de saisir les enjeux de la recomposition politique et de comprendre les spécificités de l'islamisme en Turquie, qui se distingue d'autres islamismes, par son rapport aux institutions politiques et par la profonde insertion de ses militants dans la société turque contemporaine dont la trajectoire historique la différencie d'autres sociétés musulmanes. ♦

Daniel Meier

## SGMOIK-Kolloquium

Am 16. und 17. Oktober 1998 findet das vierte Kolloquium der SGMOIK statt, diesmal in Basel.

Das Thema lautet:

### Medizin im Islam/Medizin in der islamischen Welt.

Die Referate werden sich mehrheitlich mit Gegenwartsfragen aus diesem Themenbereich befassen.

Die Veranstaltung ist öffentlich. Weitere Informationen werden an SGMOIK-Mitglieder in Bälde verschickt.

## Buchbesprechungen

### Comptes Rendus

Mondher Kilani et al. (Ed.)  
**Islam et changement social.** Communications du colloque tenu en 1996 à l'Université de Lausanne. Lausanne, Payot, 1998, 384 p.

La place accordée à l'islam dans l'explication des dynamiques sociales dans les sociétés musulmanes n'a jamais été très convaincante.

Les stéréotypes «antimodernes», souvent attribués aux réalités des sociétés musulmanes, ne manquent pas non plus. Sans prétendre apporter des réponses toutes faites, cet ouvrage tente de poser les bonnes questions. Ainsi pourrions-nous nous demander s'il est encore possible de défendre l'idée, longtemps partagée par les études orientalistes, selon laquelle la religion serait le moteur de la dynamique sociale dans les pays musulmans? Ou encore si l'on peut admettre l'idée, largement répandue, selon laquelle l'islam serait un frein au processus de laïcisation qui constitue l'un des paramètres de la modernité occidentale.

A partir d'études de cas, il montre tout d'abord que ce que l'on désigne de façon confuse sous le terme d'islam est marqué par une forte hétérogénéité des formes sociales et des régimes historiques. Cette dynamique peut ainsi expliquer la diversité des modèles de sécularisation dans le monde musulman (notamment en Turquie, en Tunisie et en Iran); l'aspect con-

textuel de l'islam, dont l'exemple nous est actuellement donné par l'islam diasporique d'Europe, qui apparaît comme un islam sécularisé agissant essentiellement comme une forme de socialisation; l'émergence aujourd'hui, dans plusieurs pays musulmans, de nouveaux acteurs sociaux comme les jeunes et les femmes, porteurs de nouveaux modèles de comportements et de nouvelles aspirations qui bouleversent les références symboliques traditionnelles. Bref, les textes réunis dans cet ouvrage montrent que l'ensemble des manifestations actuelles relèvent de la modernité et du changement social et qu'elles ne constituent pas plus qu'ailleurs une récurrence de modèles archaïques.

Enfin, dernier élément, et non le moindre, cet ouvrage met en évidence la nécessité d'un travail critique sur les fondements de la pensée et de l'action dans les pays travaillés par le fait islamique. Un travail de déconstruction de la tradition qui va au-delà du discours réactif à l'Occident et à sa volonté d'hégémonie et pose la nécessité de produire par soi-même et de façon dynamique sa propre image. ♦

Hilary Kilpatrick

Gazi Çağlar  
**Der Mythos vom Krieg der Zivilisationen.** Der Westen gegen den Rest der Welt. München, Marino-Verlag, 1997. 144 S.

Nachdem die Debatte um das Ende der Geschichte vorläufig abgeflaut zu sein scheint, floriert diejenige um den «Krieg der Zivilisationen», auch bekannt unter dem Begriff «Clash of Civilizations».

In seinem kleinen Beitrag, der sich besonders mit den Standpunkten von Samuel P. Huntington und Bassam Tibi auseinandersetzt, unternimmt G. Çağlar zweierlei: Einerseits weist er auf die Problematik der essenziellistischen Kulturbeurteilung hin, die einer solchen Vorstellung vom Kulturreich allemal zugrunde liegt.

Andrerseits zeigt er, dass diese Vorstellung von der zwangsläufigen Konfrontation gar nichts so Neues ist, sondern weit in die europäische Geistesgeschichte zurückreicht und sozusagen nun nur ein weiteres Mal aufgewärmt wird.

Man darf sich getrost fragen ob den beiden «Clash»-Protagonisten (Bassam Tibi und Samuel P. Huntington) die Einordnung in diese Ahnenreihe gefällt. Wahrscheinlich würden sie gerne grössere Originalität für sich in Anspruch nehmen. ♦

Hartmut Fähndrich